

**Lui** - Où étais-tu pendant tout ce temps?

*silence*

**Elle** - J'ai fait mes bagages dans la rue.

*long silence*

Je me suis endormie. J'étais plongée dans cette balade du mois de Novembre.

Je ramassais deux ailes d'oiseau et le téléphone sonnait.

J'ai entendu les bruits des hélicoptères qui venaient nous chercher.

**Lui** - Parle-moi de cet endroit.

**Elle** - Non.

**Lui** - Pourquoi?

**Elle** - Danger, au bord du vide. Je n'ai jamais pu te l'expliquer, c'est trop dur de voir tomber les arbres.

**Lui** - Et moi?

**Elle** - Toi, je t'avais invité à me suivre, tu avais droit d'asile dans ces paysages.

La première nuit, nous descendions l'escalier de marbre du haut des falaises vers la mer.

Derrière la cascade, j'habitais dans la grotte avec ce fameux chaudron que nous avons vu ensemble à l'Institut du Monde Arabe. Avant, tu étais au royaume des hommes qui crient, mille étalons noirs, mille hommes aux yeux noirs.

**Lui** - Raconte-moi mon passé

**Elle** - Tu avais échoué devant la gloire qui t'attendait là-bas. Sur un air de Charles Mingus, tu ne t'étais jamais senti aussi seul, tu ne parlais plus que de ton testament d'Icare. Tu cavalais le long d'un désert, tu restais dans tes ruines comme un hibou solitaire dans une miniature persane. Je m'armais de patience. Vent.

**Lui** - ....Tu me fais sentir comme si je n'étais jamais né....

**Elle** - Là-bas, tu fis ton choix, tu allais venir découvrir de nouvelles vallées, celles où l'on entre avec la chevauchée du papillon.

*long silence*

J'avais les armes pour combattre ton arrivée. J'étais les feuilles sur lesquelles tu marchais, la branche de l'arbre qui penchait pour te laisser construire un hamac, les orchidées que tu allais butiner, tout le parfum qui accueillerait ta venue. Je courais dans cette forêt comme si je l'avais toujours connue. Tu me suivrais pour chercher le grand Simorgh.

**Lui** - Quand j'étais enfant, je vis un soir un grand-duc.... (silence)

Je ne sais pas pourquoi, mais quand je suis avec toi, je parle de mon enfance.

**Elle** - Quand je suis avec toi, je pense à la mer, je pense à la forêt, je pense aux falaises de craie, aux pierres volcaniques. Je pense à cet état d'urgence que tu me fais vivre. Il faudrait oublier tous ces pas entre la maison et la mer nocturne, entre le jardin maternel et la chambre d'enfant.

*long silence*

Tu traversais déjà mes paysages avant que je ne te rencontre. Je rêvais alors du soleil de minuit en Laponie finnoise, d'aller m'isoler à Isola Bella, sur le lac Majeur. Les amphibiens, les amphibiens, les amphibiens... Les belles fleurs d'Alaska. Au loin, d'immenses icebergs où je pouvais rejoindre mon lit dans un igloo.

**Lui** - Suis -je entré ?

**Elle** - Je ne sais pas. Tu n'avais droit qu'à trois tentatives pour tomber des montagnes. Tu me traquais lorsque j'étais chasseuse. Puis, des lignées de paons faisaient la roue au bord des falaises, accompagnées des Doors qui jouaient light my fire. Le royaume était en feu. Tous les arbres brûlaient, il me fut interdit de documenter l'incendie. Les chimères, les chimères...

**Lui** -Tu veux continuer ?

*des minutes de silence*

**Elle** - Je ne sais plus rien.

*dix journées de silence*

La marée noire, j'étais sous l'eau. Le phénix n'existe plus, je tourne avec les chimères dans la noyade. Tu n'es pas là. Je ne veux voir personne. Je suis gardée par la beauté de nos armes. Le royaume s'est effondré. Je suis mise à la porte de notre monde, c'est tout.

Dialogue entre «elle» et «lui»  
milieu du livre, bande sonore